

Étude de cas

L'automne du pékin

Je ne voudrais pas que ça vous empêche de dormir, mais vous risquez, un jour, de subir les affres du « trou noir de l'électro-communicant¹ ». Quoique mal connu pour l'instant, ce trouble se caractérise par une baisse notable dans la quantité d'informations que le patient reçoit en provenance de l'Internet. Il en existe de plusieurs types dont nous ne mentionnerons que le plus courant : le patient se rend compte subitement, un beau jour², qu'il n'a reçu qu'un unique e-mail au cours du mois précédent et que de plus, ce n'est qu'un appel pour la défense des droits du cybernaute. Appel que quelques milliers de personnes ont dû recevoir aussi.

Pour un connecté raisonnablement actif, il n'est pas rare de recevoir plus d'une dizaine d'e-mails par semaine, d'amis et de relations intra-réseau. Et pour peu qu'il ait souscrit à quelques « mailing list » et autres demandes d'informations, le problème n'est plus pour lui de vérifier si il a du courrier mais de trouver le temps de le trier et, éventuellement, d'y répondre. Ceci, lié au syndrome de la « connexion journalière³ », crée une dépendance exigeante dont le sujet se plaint souvent, en temps normal. Pour certains, c'est même une fierté d'annoncer que « j'ai 153 e-mails de retard » dont

« une bonne trentaine que j'ai même pas eu le temps de lire⁴ ».

L'e-mail n'est pas la seule source d'information qui subit une raréfaction. Le Web, le FTP ou tout autre forme d'activité en mode connecté laisse apparaître des signes d'effritement. Le patient se rendra compte qu'il n'a pas surfé depuis des lustres, ou qu'il n'a pas récupéré de ces petites choses parfaitement inutiles et tellement indispensables en FTP... Sans parler de l'IRC où le sujet ne passe plus qu'en coup de vent, la dernière longue nuit de tchatte on-line servant de référence pour pouvoir dire « ce soir je ne peux pas mais, eh !, je suis resté *drôlement longtemps* la dernière fois⁵ ». Même si la « dernière fois » en question remonte à plusieurs mois.

Les premiers stades du trou noir sont bien vécus par le patient, comme un réel soulagement. Moins de courrier électronique entraîne une réduction progressive du nombre de connexions et un raccourcissement de leur durée. Les complications effectives ne surviennent qu'au stade de la réalisation des faits. L'intensité du traumatisme qu'elle provoque est directement liée au degré de dépendance du patient⁶. Dans la majeure partie des cas, des états d'hébétéude profonde avec perte de la parole, de l'ap-

pétit et du sommeil (et le reste) ont été constatés.

Le trou noir semble être une affection périodique de « l'électro-communicant » dont les causes sont pour le moment nébuleuses. Le caractère exponentiel de son évolution montre qu'elles sont amplifiées par un effet feed-back : moins de temps connecté, moins de temps passé à répondre au courrier – voire aucune réponse pour cause de péremption – ce qui n'encourage certainement pas des correspondants potentiels à continuer le dialogue.

En conclusion, j'ai vérifié mon e-mail ce matin et, les gars, je suis en plein trou noir, je ne vous dis que ça.

netiquette@netpress.fr

1. *La dépendance à l'Internet : mécanismes et conséquences*. P. Gemp et col., Net Press, 1996.

2. Les nombreuses études ont montré que cela se passe souvent un beau jour d'automne. D'où le titre de l'article.

3. *La dépendance à l'Internet : mécanismes et conséquences*. P. Gemp et col., Net Press, 1996.

4. Extrait des *Entretiens virtuels*, une série de causeries sur un coin de clavier recueillis par l'auteur.

5. *ibid. op. cit.*

6. *La dépendance à l'Internet : mécanismes et conséquences*. P. Gemp et col., Net Press, 1996.

Les bonheures de Pok, Dob & Tip

